

333

Cinquante-troisième Année. — N° 156
VENDREDI 19 NOVEMBRE 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10e
C.C.P. 5561-78
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande
Le numéro : 10 francs

Le plus haut
expression de l'ordre
(Château de la Roche)

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

NOTRE CONGRES

A U moment où le monde semble en proie à la folie, au moment où les hommes désorientés, découragés, s'interrogent en vain ou désespèrent, la Fédération Anarchiste, calmement, fermement, sans précipitation mais sans s'attarder à de vains problèmes, vient de définir sa position.

Beau Congrès, Congrès sérieux, Congrès d'une organisation vivante et vivace, que ce IV^e Congrès national de Lyon.

Jusque là, nos assises avaient surtout contribué à faire vivre, à constituer organiquement la Fédération Anarchiste.

Le Congrès de Lyon en a fait une F.A. plus musclée et plus souple à la fois, forte de positions élaborées avec un sérieux inégalable.

Le meeting d'ouverture fut déjà un succès qui permit à nos orateurs d'indiquer aux hommes de bonne volonté une voie, de proposer à tous un combat sans équivoque.

Les délégués, en grande majorité ouvrière, étaient venus conscients de l'importance des débats qui allaient se dérouler, car les groupes avaient apporté à la discussion de chaque question toute leur attention.

Le Congrès ne les a pas déçus. Bien au contraire : nous avons vu les anciens parler du progrès énorme accompli en quelques années au point de vue du sérieux des débats, nous avons entendu les jeunes dire leur enthousiasme devant l'ampleur, l'intérêt et l'acharnement des discussions, n'excluant à aucun moment l'esprit de fraternité.

Tout fut examiné de ce qui, aujourd'hui, intéresse le mouvement. Nos débats, même, donnèrent lieu à une large discussion qui démontra la lucidité et le réalisme de tous. Tour à tour, l'attention se porta sur le problème des coopératives, celui de l'Internationale, le problème paysan, la question coloniale, la tactique dans les mouvements populaires, la propagande, l'action syndicale et le regroupement syndicaliste révolutionnaire, le développement des groupes d'entreprises, sans qu'il soit permis de dire que telle ou telle question ait été écartée.

Ce qui est vrai, c'est que les résolutions prises, en tenant compte des moindres nuances de la pensée anarchiste, forment un ensemble cohérent de (Suite page 4, col. 5.)

LA DÉMOCRATIE DE LA MATRAQUE

L est pour le moins paradoxal, qu'un nom de la classe ouvrière et de la libération sociale on aille, sous les plus des torchons tricolores, déposer une gerbe auprès de l'une des victimes de la boucherie de 14, et en hommage à cette boucherie même. Il est pour le moins paradoxal qu'on dépense en fleurs, à cette occasion, des sommes qui auraient aussi bien figuré dans l'aide aux mineurs en lutte. Il n'est pas moins paradoxal, qu'en présence de cette prostitution nationaliste, la police de l'Etat bourgeois la frappe et l'écrase avec une brutalité inouïe.

Mais il est clair, d'une part, que les chefs communistes ont cherché cette rencontre violente de leurs troupes avec les flics. Ils se sont, par exemple, obstinés à former la manifestation la où Moch l'avait interdite. L'U.R.F. a fait preuve d'une activité brutale et préparée. Car le Parti Communiste a besoin de martyrs populaires et tricolores pour développer en son sein cette psychose de raffermissement qui correspond à sa tactique actuelle. De plus, il aime jouer à la victime patriotique aux yeux des masses chauvines.

D'autre part, il n'est pas moins clair que la police désirait aussi cette bagarre de toute son âme. Elle a fait preuve d'un zèle brutal qu'elle a étendu même à l'innocent public de la manifestation. Comme les spadassins d'autrefois, les représentants de la loi sont entrés dans les boutiques et en ont sorti par les cheveux des femmes qui n'avaient rien à voir avec la bataille. Répondant au désir du P.C. qui n'avait pas craint de faire entrer dans le cortège des femmes et des enfants, alors qu'il savait vouloir provoquer la bagarre, les flics ont frappé les femmes et les enfants. Tout le monde est content, et tire son petit profit du matraquage des pauvres imbeciles de l'Arc-de-Triomphe. Les flics de la C.G.T. ont servi tant les desseins de Moch que ceux de Thorez.

Car il fallait, pour Moch, être spectaculaire et prouver les hautes capacités du Gouvernement M.R.P. Socialiste et Radical — la sainte trinité de la pourriture démocratique. — Moch, apparaissant, par ses matraquages, comme le champion décidé de l'« ordre », c'était, en même temps, le ministre Queuille apparaissant le champion de l'anarchisme. Les flics, bourgeois, le ministère de l'« Ordre » tant désiré par les politiciens de l'assiette à beurre. Matraquer des manifestants, c'est prouver que la police est forte, c'est-à-dire que le Gouvernement est fort en face des communistes.

Le Gouvernement a besoin, en effet, aujourd'hui plus que jamais, de prouver à tout ce que le pays compte de repus et d'exploiteurs, de petits bourgeois craintifs et de trafiquants sordides, qu'il est capable d'enrayer l'agitation sociale, que, de son côté, le Parti Communiste veut utiliser à des fins personnelles. Car on connaît l'enjeu de la bataille que les prétendus démocrates vont mener demain contre les R.P.F. au Conseil de la République. Si la majorité est R.P.F., tout le jeu insupportable de l'Etat-patron sera assisté à la prise du pouvoir par le fascisme de de Gaulle. Les politiciens « démocrates » se verront, brutalement expulsés par un concurrent sans pitié. C'est, pour eux, une question de vie ou de mort.

Or, s'ils arrivent à rassurer les milieux radicaux flottants qui les séparent du général, s'ils arrivent à prouver à ces opportunistes indécis qu'eux, les démocrates, savent aussi être énarques contre les atteintes à l'ordre public, ils auront démontré que les gens en place peuvent faire l'écono-

mie d'un dictateur. Ils auront volé à De Gaulle son fouet en fouettant eux-mêmes les gens qui se laissent manœuvrer par la démagogie communiste au nom de revendications légitimes.

Et ils fouettent non seulement ceux qu'abusent les communistes, mais aussi tous ceux qui ont faim et qui se cabrent. Ils n'ont pas eu la peau des mineurs ? Qu'importe ! Ils auront celle des enfants que l'idiotie paternelle emmène adorer une charogne à l'Arc-de-Triomphe. On refait son honneur comme on peut, à coups de gourdin et pour sauver les majorités parlementaires.

Cependant, le Parti Communiste devait pousser l'infamie à son point suprême en déclenchant ou tentant de déclencher une grève sur l'unique base des charges de flics qu'il avait appelées de tout son cœur, alors qu'il n'avait jamais été question d'en faire tant pour soutenir le juste combat des mineurs. Faisons cependant une exception pour la grève de la presse, qui répondit à la saisie de deux journaux, bien que stalinien, et espérons que les journaux de l'extrême gauche libre seront un jour aussi bien défendus.

Somme toute, MM. les flics, ministres, parlementaires, bonzes stalinien et exploiters de tous ordres, ont lieu de se bien frotter les mains : Jules Moch a fait un bon travail.

MICHEL.

Politique Radicale

La "Queuille" des poires

Depuis 1878, le Parti Radical est au pouvoir en France. Ses représentants ont participé à toutes les coalitions ministérielles, qu'elles soient de droite ou de gauche. Ils ont presque constamment dominé dans les conseils du gouvernement. Aujourd'hui encore, ils exercent la responsabilité principale dans le ministère Queuille.

Un parti au pouvoir est censé « réaliser son programme ». S'il en était ainsi, il en résulterait que le programme du Parti Radical devrait être repus longtemps un fait accompli, et que le Parti lui-même aurait cessé d'avoir une raison d'être. (Et c'est bien ainsi que le conçoit l'opinion générale qui considère la clique « radicale » comme une simple survivance conservatrice des luttes politiques du passé.)

En fait, le programme radical naquit à Belleville en 1869 avec Rochefort et Gambetta. Il associait à des idées jacobines (séparation de l'Eglise et de l'Etat, impôt sur le revenu, législation ouvrière, instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire) un certain nombre d'idées empruntées au fédéralisme et à la démocratie directe. Les données étiologiques du radicalisme ont été appliquées à 100 % et largement dépassées ; en ce sens, elles n'ont servi qu'à préparer l'empêchement de l'Etat-patron et de la non-bureaucratie. Par contre, rien n'a été fait dans le sens de la décentralisation et de la lutte contre les pouvoirs. Il ne faut pas s'en étonner : la partie fédéraliste et libérale d'un programme politique est destinée à lui donner une base populaire dans l'opposition. Dès que ce parti accède au pouvoir, la raison d'Etat le pousse à prendre le contre-pied de tout ce qui peut diminuer l'autorité gouvernementale.

C'est ainsi que l'on étonnerait certainement beaucoup M. Queuille en lui rappelant que le Programme de Gambetta à Belleville, sous le second Empire — repris par Clemenceau contre le ministère Gambetta en 1881 — comportait les points suivants, qui sont encore partie intégrante de la doctrine radicale et radical-socialiste :

« Suppression des armées permanentes. Milices populaires nationales. Elections des fonctionnaires publics. Elections de la magistrature. Décentralisation et autonomie communales. Suppression des préfets. Suppression du Sénat et de la Présidence. Liberté totale d'expression, d'association et de réunion. »

Chacun des actes du ministère Queuille est évidemment une violation flagrante de ces revendications oubliées. Et l'on peut dire avec raison que cette partie du programme radical n'est pas moins désuète que l'autre, étant donné que les libertés qu'elle comporte ne peuvent plus se réaliser que par la voie révolutionnaire, c'est-à-dire par un retournement à 180° du cours actuel des choses.

Dans les pays où le mot radical a conservé sa valeur d'opposition (pays anglo-saxons et germaniques), il n'a plus qu'une signification possible : il désigne l'homme qui va à la racine des maux actuels : l'ennemi de l'Etat, l'anarchiste.

A. P.

Les deux compères vont-ils causer ?

I L serait imprudent de baser des certitudes d'apaisements et de détente mondiale, sur les bruits, déclarations, commentaires et aussi démentis qui circulent au sujet d'une éventuelle rencontre de Staline et de Truman.

Mais l'empressement apporté par l'Agence Tass ainsi que par les journaux soviétiques à se faire l'écho de cette probabilité, que rien n'étaye sérieusement et qui a été démenti par Washington, permet d'inférer que les Russes ont peut-être arrivés au maximum voulu d'une tension savamment organisée.

Le point culminant d'une vaste manœuvre diplomatique-militaire qui pousse ses ramifications en Chine, en Grèce, en Europe occidentale et particulièrement en France, qui se développe également en Palestine et jusque dans les préparatifs militaires à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre serait-il atteint ?

Nous l'ignorons. Mais l'examen de la conjoncture internationale, politique et économique inciterait à penser que la crise actuelle, et pour des raisons que nous analyserons rapidement, seraient plutôt dans la phase ultime.

Il est évident qu'une situation économique tendant de plus en plus rapidement vers l'écroulement définitif, n'est pas favorable à la préparation matérielle et psychologique de la guerre ; elle ne peut d'autre part se perpétuer encore longtemps sans augmenter le discrédit que nourrissent les peuples à l'égard de leur gouvernement respectif.

La France, clé de voûte du système Atlantique, offre des caractéristiques très nettes de cette situation.

Malgré les proclamations d'indépendance nationale formulées par les partis et les gouvernements, les gens, même les moins avertis, se rendent parfaitement compte que nous sommes tributaires des U.S.A., et si demain, nous pouvions nous en libérer, ce serait pour tomber immanquablement sous la coupe de Staline.

Les armes dont se servent les Russes et les Américains pour se combattre s'usent, et risquent même, s'ils en exagèrent l'emploi, de se retourner contre eux.

Les Staliniens, par l'exploitation cynique de grèves et de mécontentements parfaitement justifiés, provoquent des remous politiques et la montée du gaullisme, dont les conséquences les plus directes sont : la stagnation de l'économie, l'écroulement monétaire et surtout le ralentissement du plan Marshall.

De l'autre côté, les U.S.A. et leurs satellites répondent par la course aux armements, ce qui aggrave encore la situation économique et la tension générale.

D'autre part, la fatigue, le dégoût des peuples risquent de se transformer en colère, et les terribles sacrifices qu'imposeraient une économie tout entière vouée à la préparation de la guerre dans l'état actuel de l'Europe, seraient peut-être difficiles à obtenir.

Nous pensons que la guerre froide ne paye plus, et que nous sommes arrivés au moment où sa continuation ne peut apporter que troubles, inutilités, et même préjudiciables aux intérêts des deux « Grands ».

A ce jeu, les petites nations se fatiguent et tentent de se séparer de leur tout puissant protecteur ; elles concluent entre elles des pactes, des alliances, des traités commerciaux et essayent vainement d'ailleurs, de vivre en s'épaulant mutuellement. Pourtant les U.S.A. imposent toujours leur volonté. On les voit faire pression, par l'intermédiaire de l'O.N.U., pour que l'Espagne prenne place dans le pacte Atlantique.

De là à dire que la position américaine en Europe est profondément affaiblie il n'y a qu'un pas, que nous nous gardons bien de franchir. A l'Est comme à l'Ouest, il y a apparence. Et les lézards ne sont encore que superficiels. Mais elles pourraient peut-être s'élargir, s'approfondir, sous la poussée de certains impératifs sociaux et économiques.

Il ne faut pas oublier que si l'Europe a besoin de l'Afrique, l'Afrique a besoin de l'Europe. Car dans ce pays, la crise économique est toujours à l'état latent et peut éclater du jour au lendemain pour peu que certains débouchés essentiels se ferment.

(Suite page 2, col. 6.)

La Démocratie n'est pas la liberté

S'il est un mot dont les beaux parleurs font un copieux usage, c'est bien celui-ci : **DÉMOCRATIE**.

Des réactionnaires de droite déguisés en démocrates, jusqu'aux faux révolutionnaires de gauche et d'extrême gauche, sans oublier les libéraux d'étiquettes multiples, tous se réclament de la démocratie parce que celui-ci suppose : la liberté d'expression, le suffrage universel et surtout LA LOI DU NOMBRE. Elle reconnaît à la majorité des vertus particulières lui faisant un devoir de gouverner pour l'ensemble de la collectivité. Le grand nombre étant composé de gens du peuple, dans ce que le langage officiel appelle une « communauté nationale », la démocratie permettrait, à en juger par cette astucieuse définition, le **GOVERNEMENT DU PEUPLE PAR LE PEUPLE**.

Dépendant, il n'échappe point que si la démocratie ainsi conçue ne suppose pas complètement la liberté d'expression (encore que les démocrates dits « populaires » du type stalinien, n'admettent aucune opposition à la ligne gouvernementale) elle ne permet pas au peuple d'être économiquement libre, étant donné qu'elle légitime la propriété des moyens de production, de répartition et de distribution (soit par le capitalisme privé, soit par l'Etat-patron) et qu'elle le protège. La liberté individuelle est donc ce fait rendu impossible dès le départ, car l'inégalité sociale ne saurait se passer de tous les appareils classiques de la répression : magistrature, police, armée, sans lesquels la partie la moins favorisée et la plus nombreuse de la population serait naturellement portée à faire justice elle-même de situations privilégiées, légales et injustement acquises.

(Suite page 4, col. 6.)

VENDREDI 26 Novembre 20 h. 30 très précises

GALA ANNUEL du LIBERTAIRE

Diction, Musique, Chant, Danse, Music-Hall avec les plus grands noms, les plus grands talents de la Scène... de l'Ecran... et de la Radio

Raymond BUSSIERES Vedette de l'Ecran	Léo CAMPION du Caveau de la République	Maria CASARES du Théâtre Marigny
--	--	--

CHORALE "Chantons au Vent"
du Mouvement Laïque des Auberges de la Jeunesse

ELLE et LUI Célèbres duettistes acrobates	Jacques GRELLO des Deux-Anes	IBANEZ le célèbre guitariste
Pierre LATOUR Mime et vedette de l'Ecran	Robert LAUSANNE Fantaisiste	Jean MARSAC de la Lune Rousse
Léo NOEL Vedette de la Radio	Mme POZNANSKI de l'Opéra de Varsovie	Josette RIOUORD du Caveau de la République
Au Piano d'accompagnement Nicolle RATTE	Robert ROCCA des Deux-Anes	Présentation par Gaston GASSY de la Vache Enragée

De L'HUMOUR, de la SATIRE, du RIRE et par dessus tout... de l'ART

Cette séance étant donnée à bureaux fermés, retirer les cartes au LIBERTAIRE, 145, quai de Valmy, Paris, ou envoyer les fonds (la carte 150 fr.) à Robert Joulin, par mandat-lettre. — Les cartes seront envoyées par retour.

EXCEPTIONNELLEMENT !
La Permanence 145, Quai de Valmy, sera ouverte dimanche 21 novembre, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30, afin de permettre aux camarades de retirer les cartes d'entrée pour le Gala du LIB.

Changements à vue

Les trois événements marquants de ces derniers jours sont, par ordre d'importance :

- 1° L'avance foudroyante des communistes chinois en Mandchourie ;
- 2° Le triomphe de Truman et des démocrates sur Dewey et les républicains, aux U.S.A. ;
- 3° Le succès gaulliste aux élections françaises pour le Conseil de la République.

A QUI LA CHINE ?

La Mandchourie, clé industrielle et agricole de la Chine, est aux mains du chef stalinien Mao Tsé Tung. Le déferlement des armées rouges se poursuit. Tout ce que l'Amérique a fourni d'armes et de crédits, depuis vingt ans, au régime pourrissant de Tchang Kai Chek ou bien a déjà sombré dans le gouffre sans fond de la corruption politique, du banditisme et de l'incurie, ou bien est destiné à se retourner à brève échéance contre l'imprudent fournisseur.

Le gouvernement du Kuomintang change à vue d'œil de composition et de politique, et, soit que Tchang Kai Chek s'écroule ou se maintienne, on est assuré que Nankin marchera désormais CONTRE Washington.

Une fois de plus, les U.S.A. auront armé de leurs mains leurs propres ennemis. C'est là d'ailleurs une constante de la politique américaine.

*

La pratique des investissements et des fournitures de matériel industriel, si elle permet de fixer des conditions politiques lorsque sont échangées les signaux des commandes et des emprunts, ne permet pas, pour autant, de consolider une influence à laquelle manque la sanction de la présence armée, c'est-à-dire le pouvoir des gros bataillons. Bien sûr, les machines fournies engendrent le potentiel guerrier qui permet au client de défer impudemment son fournisseur. Qu'il se nomme l'Allemagne, le Japon, l'Argentine, le client ne peut plus être surclassé qu'au prix d'un effort industriel prodigieux.

Il est vrai que lorsqu'il s'agit de pays peu soigneux de leur outillage, comme la Russie et la Chine, l'avantage concédé à l'adversaire possible est de courte durée : chaque plan quinquennal soviétique a comme inévitablement par une formidable importation de matériel flamboyant, d'appareillage auxiliaire et de merveilleux prototypes, accompagnés d'instructeurs venus de Detroit ou de Milwaukee. Cinq ans après, nous ne sommes plus que la fabrication massive des séries, dans des conditions déplorables d'usage et d'entretien.

(Suite page 2, col. 1.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Une naissance c'est quelque chose de bon. Mais il est regrettable que cela soit toujours précédé d'un accouchement même lorsqu'il s'agit d'Elisabeth !

Nous avons appris en effet qu'une nuée de nurses, sages-femmes, docteurs et grands gynécologues avaient été mandés pour extraire du fœtus et de majestueuses entrailles, l'enfant-roi !

Si je comprends bien, les princesses accouchent tout comme de simples paysannes. Mais alors pourquoi tant de bruit, tant de publicité, pourquoi ces foules massées autour du palais et attendant anxieusement que les premiers hurlements annoncent les premiers gestes d'un roi ?

Il y a là quelque chose de symbolique qui aurait dû faire le vide et le silence.

Mais en Angleterre, l'imbécillité de certaines foules est sans limites. Elles ne s'occupent que de considérations quasi divines. L'enfant qui vient de naître aura le front orné

PEUPLES ET ROIS

d'une couronne, il sera roi et en vertu de son hérédité. Peut-être est-il aigé de lourdes tares physiques ? Homosexualité ? Crétinisme ? Syphilis ? Qu'importe ! Il est roi, et roi d'Angleterre encore ! Et il n'y a que cela qui compte.

Car les rois, et les tyrans, qui tous ont plus ou moins marqué leur passage par de « hauts faits », que ce soit Henri II ou Néron, ont eu, le jour de leur naissance, l'honneur des acclamations populaires.

Mais ceux qui laissent à l'humanité les fruits d'un labeur fécond, artistes, savants, inventeurs ou laborieux, naissent et meurent sans bruit, humblement, et parfois méprisés !

Le monde est ainsi fait. Tout ce qui est façade somptueuse, palais, cathédrales, arc-de-triomphe, cérémonies et qui cache les vices, les débauches, les intrigues, les tractations douteuses, la vénalité et souvent le crime, provoque l'admiration.

Mais soyons justes. Le bébé royal aurait sans doute pu apporter aux hommes son travail et sa pensée.

Il aurait peut-être fait un excellent docteur ou bien, plus simplement, un vidangeur.

Hélas ! il est roi. Et c'est bien malheureux pour nous qui serons obligés de l'entretenir fastueusement. Car les rois vivent au crochet des peuples comme les poux dans la crinière du lion.

Changements à vue

(Suite de la 1^{re} page)

avait transformé les usines et les parcs en cimetières industriels ; l'armement était usé et démodé, et le petit jeu recommencé sur nouveaux frais. Mais, entre temps, les clients de l'Amérique s'étaient procurés l'arme technique nécessaire à de gigantesques opérations politiques. Témoins, la récente occupation de la moitié de l'Europe par l'U.R.S.S. avec ce qui restait du matériel « prêt et bail » non payé à l'Amérique et qui ne le sera jamais.

Ce matériel est à bout de souffle ! Staline fera le diable à quatre pour en obtenir le renouvellement. Et il l'obtiendra peut-être.

Car, aujourd'hui, les soldats de l'oncle Sam sont démobilisés, tandis que ceux de Staline et de ses vassaux sont virtuellement les maîtres de l'ancien monde.

Ce qui les arrête ? L'impossibilité d'en finir d'un coup avec l'Amérique, et l'expérience de la capacité militaire potentielle d'une nation maîtresse de l'Océan, maîtresse de l'air, et industriellement sans rivale.

Si l'on ne tient compte que du rapport actuel des forces en présence, toute la Chine, avec ses centaines de millions d'habitants, est, militairement, aux mains des Rouges, qui peuvent en disposer à leur gré. Il en est d'ailleurs de même de l'Europe orientale. Si l'on considère, en outre, les espaces que mesurent la latitude Nord et la longitude Est sont ouverts au déferlement massif des russo-asiatiques, prolifiques et fanatisés ; rien ne peut leur barrer la route.

Mais la politique actuelle n'a pas que deux dimensions. Elle doit compter avec la troisième. Elle admette des forces vives, volantes et atomiques, et l'arme souterraine du maquis, s'inscrivent dans la troisième dimension des guerres modernes. Et la quatrième dimension, le facteur temps, joue un rôle plus décisif encore. Vainqueur demain matin, les Russo-asiatiques seraient vaincus après-demain. D'un jour, modeste victoire et le caractère surnaturel de toutes leurs démarches annexionnistes.

Le seul facteur qui puisse modifier durablement l'équilibre des puissances aux dépens des U.S.A. est la révolution sociale, mais social-révolutionnaire. Les positions que conquièrent les armées et les coups d'Etat sont fragiles, tant l'avance allemande en Ukraine, celles qui fortifient les révolutions de masses sont presque imprenables, même si l'on ne s'agit que d'une simple limitation d'hypothèques ou d'un partage agraire — comme en Chine communiste et dans quelques régions de l'Europe danubienne ou balkanique.

On peut s'écarter à ce propos que les armées rouges aient entravé par là, beaucoup plus qu'elles ne les ont facilitées, les mesures spontanément révolutionnaires des pays occupés ou « délivrés ». C'est qu'une révolution de caractère social, tout en armant et entrainant un peuple contre ses anciens maîtres, et contre les capitalistes venus de l'Ouest, ne fortifie pas moins son indépendance relativement à ses propres alliés.

La pierre d'achoppement de la politique russe en Chine, nous la connaissons depuis les premières années de la révolution chinoise, depuis l'époque de la Commune de Shanghai massacrée par Tchang Kai Chek avec la complicité de Staline ! Si l'U.R.S.S. se contentait de se battre sur un Kuomintang de gauche, sa position ne serait guère plus solide sur les fondements pourris du régime existant que l'était hier celle

de l'Amérique à Nankin. Si l'U.R.S.S. favorise une véritable révolution de masse et la laisse suivre son cours naturel, la Chine communiste bien sûr, passera bientôt à des ordres du Kremlin pour voler de ses propres ailes.

La morale de toute cette histoire, nous semble être la suivante : il est aussi difficile de gouverner durablement un peuple étranger par la force corrompue de l'argent que par le fanatisme de la propagande politique. Car l'argent comme la propagande est une arme à deux tranchants : qui la reçoit peut très bien servir contre l'instigateur. Le dernier mot appartient, en rigueur, à cet ensemble de réalités variables qu'on appelle au sens large du mot, la géographie humaine.

Que dit la géographie, en ce qui concerne le destin de l'ancien « Empire du Milieu » ?

Elle affirme que la Chine, pays continental, devait échapper tôt ou tard à l'emprise d'une puissance océanique comme les Etats-Unis. Mais, elle ajoute que la Chine ne peut normalement constituer un appendice politique de la Sibirie russe, dix fois moins peuplée, et, tout prendre, moins civilisée. Maintenant, par la nécessité des choses, le « premier citoyen du pays ». Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Le « premier citoyen du pays » — depuis le passage au pouvoir du dictateur démocrate Roosevelt, ce n'est pas l'homme de confiance de Wall-Street et de l'American Steel Corporation, ce n'est plus la forte personnalité politique du pays, bien que Roosevelt lui-même ait pu faire illusion sur ce point. Truman est l'homme des trois millions d'appareils d'Etat ; il est l'homme des millions de syndiqués dont les voix sont entre les mains de l'APL et du CIO ; il est l'homme d'un appareil de parti fortifié dans les institutions sociales du régime, institutions plus ou moins menacées par Dewey. Truman est le sommet naturel de la grande pyramide managérielle des U.S.A. Son triomphe est le triomphe naturel de la techno-bureaucratie américaine sur la ploutocratie américaine.

Ce résultat pouvait être prévu ; et il est été prévu, en 1948 de croire que les Etats-Unis, nation semi-totalitaire jouant son va-tout dans une grande aventure mondiale, allaient s'offrir le luxe d'un changement complet de personnel dirigeant et d'orientation politique, correspondant à un retour de près de vingt ans en arrière.

C'est même pour cette raison que l'avènement de Truman à la dictature personnelle (et une dictature plus fermement assise que celle de Roosevelt) bien qu'elle n'ait été au premier chef des destinées du monde, ne nous paraît pas mériter la grande vedette de l'actualité.

Il y a en Chine une révolution agraire qui se bat aux Etats-Unis, et une révolution managérielle qui se poursuit.

A. PRUNIER.

plage 121. — Proudhon : La justice poursuivie par l'Eglise 300 fr. — La révolution sociale, 300 fr. — Lettres aux propriétaires, 300 fr. — Principes d'organisation politique, 300 fr. — J. Dubois : Economie distributive, 75 fr. — Claraz J. : La révolution prochaine, 75 fr. — E. Berth : Guerre des Etats et guerre des classes 150 fr. Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — Pradas (en espagnol) : La crise du socialisme, 50 fr. — La révolution et l'Etat, 100 fr. — Burnham : L'ère des organisateurs, 200 fr. — Ernest : La contre-révolution étatisée, 15 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

C.A.A.D. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 25 fr. — David Rousse : L'univers concentré, 150 fr. — Kropotkine : Le zéro et l'infini, 200 fr. — Le Yogi et le commissaire, 180 fr. — Eugène Kogon : L'enfer organisé, 300 fr.

HISTOIRE

Lissagaray : Histoire de la Commune, 300 fr. — Kropotkine : La Grande Révolution, 45 fr. — Luréli : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. — Gallier-Boissière : Mon Journal pendant l'Occupation, 140 fr. — Mon Journal pendant la Libération, 110 fr. — Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. — Les Trois Héros, 180 fr. — Le Crapoullet : Histoire de la Guerre (1914-1918), 250 fr. (fasc. 2), 250 fr. — S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 fr.

ESSAIS - PHILOSOPHIE

M. Ryner : L'Amour Pura, 50 fr. — Les apparitions d'Abasjérou, 50 fr. — La Vie éternelle, 50 fr. — Crépule, 120 fr. — Dans le Mortier, 120 fr. — Amant ou Tyrant, 120 fr. — Sonnet perdu, 120 fr. — La Soutane et le Veston, 120 fr. — Bouché d'Or, 120 fr. — Le Sphinx Rouge, 120 fr. — Les Esclaves,

Monat : Où va la C.G.T., 10 fr. — F. Pelloutier : Histoire des Bourses de Travail, 150 fr. — P. Bernard : L'éthique du syndicalisme, 10 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — E. Rolot : Le syndicalisme et l'Etat, 12 francs. Ce que font gagner les fonctionnaires : 20 francs.

CRITIQUES SOCIALES

Rhillon : La ligne du progrès et l'interprétation marxiste, 3 fr. — E. Reclus : La peine de mort, 3 fr. — E. Reclus : Le ma-

Chez les autres...

Témoignage Chrétien (12-11-48) :

« Je tremble en envoyant mon fils au catéchisme. »
« J'ai interrogé les communisants... L'un d'eux, avant franchement avoué, à propos de l'Eucharistie : « Dites, m'sieu l'abbé, entre nous, c'est de la cravate ? »

Narrant en effet. D'autant plus que : « J'ai feuilleté le catéchisme, j'ai cherché une réponse à mes questions d'homme. Un appel à la fraternité ! De quoi répondre à mes aspirations de justice. »
« Cher homme, brave copain de misère ! La Croix (12-11-48) cite « S. Exc. Mgr l'évêque d'Autun » qui se penche sur le sort des mineurs !

Non pas qu'il veuille
« Que les enfants du peuple recoivent au catéchisme de jolies manières. »

Non ! Et, entre nous, qu'est-ce qu'ils en feraient, Non, non, ce n'est pas cela.
« Pourquoi je tremble ? »

Se demande ce bon type. C'est parce qu'il craint que ses rektions ne puissent « Se préparer à être dignes de sauver le prolétariat. »

Cher homme, brave copain de misère ! La Croix (12-11-48) cite « S. Exc. Mgr l'évêque d'Autun » qui se penche sur le sort des mineurs !

« Dieu a permis tout cela parce que... »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »
« Nos évêques et l'aide fraternelle à la misère ouvrière. »

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE

LES TROUBLE FETE

On sait qu'à Nankin la pénurie de vivres est telle que la famine est le lot du commun des mortels, sans pour les privilégiés et les hauts fonctionnaires. Ceux-ci, en effet, avaient dernièrement réussi à organiser un somptueux ban-



quet. Selon la coutume chinoise les mets avaient été posés sur les tables à l'heure prévue pour les agapes. Mais les hauts fonctionnaires étaient en retard.

Quelques centaines de malheureux, passant par là, n'hésitèrent pas, et quand les mets furent découverts, ils ne trouvèrent plus rien !

Une vraie prise au tas !

ÇA CONTINUE

La radio de Moscou vient de nous apprendre que, dans un Russe, Nicolas Priogor qui, le premier, s'est servi de l'éther comme anesthésique. Aux dernières nouvelles, il paraît que c'est également un Russe qui aurait découvert le feu, la roue, le collier de cheval, les préservatifs et l'onguent gris, et les suppositoires !

Comme disait l'autre : « tout ce qui est international est... russe ! »

LE PAPE EST INQUIET

Le Vatican craint la proximité d'une nouvelle guerre et prend des mesures en conséquence. Le pape aurait déjà



choisi une retraite sûre et les archives sont démenagées.

De source officielle on annonce que les curés du monde entier ont reçu une

CERCLE ANARCHISTE DES JEUNES

Nous rappelons aux jeunes désirant suivre le cycle du journal dans la région qu'elles auront lieu tous les 15 jours, le vendredi à 20 h. 45.

La première causerie-débat aura lieu le vendredi 19 novembre aux Sociétés Savantes, 8 rue Danton, sur le sujet suivant : Marxisme et anarchisme.

Nous informons les membres du C.A.J. que pour traiter les premiers sujets arrêtés à la réunion constitutive, les camarades suivants ont déjà été présentés : Bouyé, Fontenis, Lamheret, Léval, Louvet, etc.

Nous précisons à nouveau qu'ultérieurement seuls seront convoqués les adhérents qui suivront assidûment les réunions.

Le responsable du C.A.J.

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e
Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche.

1^{re} REGION

Lille. — Permanence, Café Alphonse, 13, rue du Ruisseau, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Maubeuge. — Formation d'un groupe. Appel est fait aux sympathisants. S'adresser à Lemoine Raymond, 37, faubourg Saint-Lazare, Maubeuge.

Nouveaux-Mines. — Permanence tous les samedis de 18 h. à 19 h., Café Monsauert, près la mairie.

2^e REGION

Diffusion du LIBERTAIRE

Pour tout ce qui concerne la vente à la criée du journal dans la région parisienne, écrire à Gauthier, « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris-X.

Paris V^e et VI^e. — Vendredi 19 novembre, 21 heures. Les débus de l'anarchisme en France, par Louvet.

Paris IX^e. — Entente anarchiste. Le groupe envisage la formation d'un club anarchiste et fait appel aux compétences de Robert François, 52 bis, rue des Abbesses.

Paris X^e et III^e. — Le groupe se réunit régulièrement. Adresse la correspondance à Gauthier, « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Paris XV^e. — Réunion le jeudi 18 novembre, à 20 h. 30, au Café « Le Bouquet », 7, place Charles-Michels.

Paris-Quest. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, café « Le Balagny », 1^{er} étage, 28, avenue de Saint-Ouen, Paris-XVIII.

Boulogne et environs. — Réunion le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, Hôtel des Nations, à Croissy.

Permanence tous les dimanches, même adresse, de 9 h. à 12 h.

Cachan. — Groupe en voie de formation, écrire et téléphoner même adresse pour Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Choisy-le-Roi. — Le groupe organise des causeries éducatives auxquelles sont invités les sympathisants tous les 2^e et 4^e mercredis du mois, salle du Bureau de Bienfaisance, Parc de la Mairie, face à l'avenue de Versailles.

Enghien-les-Bains. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à la réunion qui aura lieu le vendredi 19 novembre, à 21 heures, chez Pierrot, 1, rue Alibert, 2^e étage, à Enghien.

Livry-Gargan. — Conférence salle de la Mairie, à 21 heures, 22 novembre 1948. Sympathisants invités.

Maisons-Alfort - Charenton et environs. — Réunion du groupe jeudi 26 au lieu de vendredi 25, en raison de la Fête du Lib. Attention : changement de local : Café de l'Ecole, 34, rue Jean-Jaures, à Maisons-Alfort, à 20 h. 30.

Montreuil. — Groupe en voie de formation, écrire ou téléphoner même adresse pour Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Montreuil-Bagnollet-Vincennes. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro : Robespierre.

Les deux compères

(Suite de la 1^{re} page)

C'est peut-être ce qu'on voulu provoquer les Soviets ; un krach comme celui de 1929 leur aurait donné une formidable auto, tant au point de vue économique que de propagande.

Mais jusqu'à présent, les partis communistes se sont révélés insuffisamment forts pour mener à bien cette entreprise. La réaction, qui, en France, s'est caractérisée par des brutalités, des crimes policiers et le gaullisme et dont les victimes sont les travailleurs, a été relativement efficace. Le plan Marshall continue, mais est tout de même fortement entravé par la lutte que doivent mener les gouvernements contre les Staliniens.

Brochant sur le tout, la débacle de Tchang-Kai-Chek, apporte le point d'orgue final. La Chine échappe aux Américains ; un débouché très important se ferme, l'influence, pour ne pas dire davantage, de Staline, s'étend sur 400 millions d'hommes !

En outre, Truman vient d'être réélu et il serait bon que cette victoire des démocrates soit marquée par un apaisement mondial.

Malgré son recul sur le plan politique, malgré son échec en Chine, l'Amérique reste toute puissante, mais surtout parfaitement que sa position mondiale risquerait d'être compromise, si elle ne faisait pas un effort sérieux de consolidation et de raffermissement.

Toute la question est de savoir si oui ou non, Staline accepte de parler ou de croquer le fer.

Or, il n'apparaît dans aucun discours, aucun écrit, que la seconde proposition soit la bonne.

Toute l'action internationale de Staline apparaît comme un moyen d'affaiblir les U.S.A. Mais en les affaiblissant, il affaiblit considérablement l'Europe dont il aurait grand besoin si la guerre éclatait.

Et lorsque la revue soviétique « Temps Nouveaux » écrit que l'U.R.S.S. veut la paix et ne songe qu'à relever son économie ruinée par la guerre, elle dit probablement vrai.

Dans l'état actuel du monde et en particulier de l'Europe, une conflagration nous semble peu probable.

Staline songe peut-être que l'heure est défavorable aux mouvements en Chine, l'action des P. C. contre le plan Marshall, la réélection de Truman, l'imbroglio berlinois, la lassitude des satellites occidentaux, la décomposition de toutes les économies, tout milite pour une explication ultime et place Staline en bonne position.

Les deux compères vont peut-être causer,

CULTURE ET RÉVOLUTION

Sommes-nous des politiciens ?

Nous avons coutume d'affirmer bien haut que nous ne sommes pas un parti politique, que nos moyens ne sont pas des moyens politiques et que le champ de notre action, loin d'être le domaine de la politique, en est la négation même.

On nous a objecté qu'il est impossible d'œuvrer pour la transformation sociale sans faire de la politique ; que la seule position non-politique est celle de l'homme qui se tait, apparaît dans la rue, c'est faire de la politique, nous a-t-on dit. On nous a ainsi reproché de manquer à nos principes, de nous enfoncer sur une position intenable, et, par surcroît, on nous a mis en demeure de ne pas agir ou de faire de la politique.

Il faudrait s'entendre. Pour nous, le terme « politique » a une acception bien définie. Les partis politiques, c'est-à-dire les organisations qui luttent sur le terrain politique, ont été fort bien définies par le théoricien syndicaliste Georges Sorel :

« Les partis politiques sont des coalitions formées pour conquérir les avantages que peut donner la possession de l'Etat, soit que leurs promoteurs soient poussés par des haines, soit qu'ils recherchent des profits matériels, soit qu'ils aient seulement l'ambition d'imposer leur volonté » (1).

« En gros, on peut donc caractériser le parti politique comme l'organisation qui entend se servir de l'Etat pour arriver à ses buts. Or, nous pensons qu'il ne faut pas se servir de l'Etat, ce qui amènerait à une nouvelle dictature, mais détruire radicalement l'Etat en période révolutionnaire. Les fonctions de coordination seraient alors remplies par des organismes nés de la base et décentralisés. Nous sommes donc parfaitement fondés à dire que nous ne sommes pas un parti politique et que nos moyens ne sont pas plus politiques que notre champ d'action ».

Par suite, loin de signifier une impuissance à agir sur le plan social, notre refus des moyens politiques ne fait qu'exprimer notre opposition irréductible à la domination de l'Etat sur l'homme.

C'est parce qu'on n'avait pas compris la signification du mot « politique » qu'on nous a également reproché la distinction des grèves politiques et des grèves économiques. « Vous rejetez les premières et préconisez les secondes », nous a-t-on dit ; « mais ne voyez-vous pas que toute grève est à la fois politique et économique ? »

La définition citée de Sorel éclaire encore une fois le problème. La modification, on pourrait écrire : Les grèves politiques sont des grèves entreprises pour conquérir à un parti, à un syndicat ou à un homme, les avantages que peut donner la possession immédiate ou future de l'Etat, soit que leurs promoteurs soient poussés par des haines, soit qu'ils recherchent des profits matériels, soit qu'ils aient seulement l'ambition d'imposer leur volonté.

UN NOUVEAU KARAGANDA ?

Nous extrayons d'une lettre ouverte au Comité Directeur de la Fédération des Déportés du Travail, parue dans le « D.T. Picard » d'octobre 48, les passages suivants :

Le 15 octobre 1943, un homme, M. Demont Roger, de Saint-Plancard (Haute-Garonne), était enlevé à sa famille par le S.T.O.

Sans nouvelles, sa femme le croit mort ; sur sa demande, le Tribunal de Saint-Gaudens déclare judiciairement le décès de Demont Roger, né le 14 avril 1909, à Evreux.

Celui-ci vient de revenir chez lui. Transporté à Magdebourg, il connut le travail forcé avec un millier d'autres Français. Les Russes arrivèrent, ils prirent leurs papiers et le même régime continua.

Demont eut la chance de faire prévenir le général Koenig et fut délivré. Mais il assure que cinq à six cents Français restent là-bas et craignent d'être déportés en Sibérie.

Déporté par les Hitlériens et interné par les Staliniens, le processus est normal.

POUR LE LIBERTAIRE

Landraud, 200 ; Lhuillier, 50 ; Decaire, 1.000 ; Monot, 200 ; Pinard, 650 ; Ceschia, 700 ; Rovira, 50 ; Bourdon, 100 ; Prolha, 465 ; Perrier, 20 ; Oreste, 300 ; Delmas, 100 ; Bottaro, 220 ; A.R. Coria, 200 ; Azoullim, 300 ; Carassus, 100 ; Paris, 100 ; Goavec, 120 ; Lavarel, 200 ; Laugier, 100 ; Dubost, 50 ; Pignat, 250 ; Brochard, 50 ; Polpi Saint-Antoine, 500 ; Bourguignon, 50 ; Estella, 50 ; Baiza, 700 ; Franco, 100 ; Vigne, 80 ; Martinet, 200 ; Antoine, 600 ; Peliss, 60 ; La Clotat, 1.120 ; Beaucaire, 805 ; Un camarade, 1.500 ; Chalier, 100 ; Carlier, 200 ; Sigard, 100 ; Desenne, 100 ; Malival, 250 ; Briard, 250 ; Groupe d'Istres, 1.050 ; Lafargues, 50 ; Dugne, 140 ; Vignaud, 50 ; Carrière, 1.000 ; Pratriel, 40 ; Perrier, E. 20 ; Deschamps, 20 ; Châtellier, 100 ; Blasio Polo, 250 ; Arhousset, 50 ; Delcay, 1.000 ; Labaye, 200 ; Bacourt, 100 ; Moy, 100 ; Bellier, 50 ; Chanrouse, 60 ; Marseille Groupe Centre, 2.000 ; Millard, 100 ; Sarrazon, 225 ; Bourgeois, 130 ; Chauchet, 50 ; Baumas, 45 ; J. Martin, 100 ; Chamoussat, 75 ; Salles Groupe Alsthom, 850 ; Carlat, 375 ; Charonnat, 148 ; Delahaye, 150 ; A.R. Coria, 100 ; Appert, 100 ; Dechand, 600 ; Coulon, 50 ; Hennion, 100 ; Ermenelli, 300 ; Papiillon 100 ; Bouffanals (liste), 1.800 ; Obert, 50 ; Duquellar, 210 ; François R., 80 ; Laureys Fives, 1.000.

Cercle Libertaire des Etudiants

Salle des Sociétés Savantes
18 novembre 1948, à 20 h. 45
L'Anarchie chez Proudhon
Orateur : Patrice Almé

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant,
18, r. du Croissant, Paris-2

(La formule « possession immédiate ou future » étant destinée à marquer combien longue et sinieuse peut être la tactique de prise de possession de l'Etat à travers des chapélets de grèves et des manœuvres diverses).

A la grève politique s'oppose la grève économique, grève entreprise par les travailleurs pour se conquérir les avantages que peut donner l'épreuve de forces directes avec les patrons ou avec l'Etat, en dehors et contre toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des moyens de production.

Nous sommes maintenant plus à même de juger l'objection : « Toute grève est à la fois politique et économique ». Par là, on entend montrer que si les grèves politiques peuvent avoir lieu, c'est parce que les travailleurs ont des salaires réellement bas ; motif économique du côté des travailleurs, dit-on, donc grève économique.

Evidemment, il est hors de doute que les travailleurs dans leur majorité se lancent dans la bagarre pour améliorer leurs conditions de vie ; ce n'est certes pas nous qui dirons le contraire. Mais le critère décisif quant au caractère de la grève, c'est de savoir qui contrôlera son déroulement. Si ce sont les

travailleurs eux-mêmes, nous tomberons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

Inversement, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autonome qui contrôlent le déroulement de leur grève, elle sera fatalement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti, d'un homme qui lui fixeront des buts étatiques pour assouvir leurs visées particulières. Ce sera une grève politique.

Une grève peut donc apparaître franchement, soit comme une grève politique, soit comme une grève économique. Mais, précisément par ce que la question décisive est de savoir qui la contrôle, des travailleurs ou des bureaucrates et partis politiques, il en résulte qu'une grève engagée sur un terrain politique peut prendre un aspect authentiquement économique, et vice versa, qu'une grève économique peut-être déviée de ses intérêts fondamentaux. La question est celle d'un rapport de forces, à l'intérieur de la grève elle-même, entre ceux qui entendent la contrôler.

M.
(1) G. Sorel : La décomposition du marxisme.

IV^{me} CONGRES NATIONAL DE LA F.A.

LYON — 11, 12, 13, 14 Novembre 1948

MANIFESTE

PERSPECTIVES ET TACHES

L'année qui vient de s'écouler n'a pas fait disparaître la menace d'une guerre imminente entre les impérialismes des deux blocs. La lutte sanglante est ouverte entre le colosse russe et le colosse américain en Grèce, en Chine, en Malaisie. En ce sens, on peut dire que la III^e guerre mondiale est commencée.

La construction de l'Europe sur les bases du système capitaliste d'exploitation a fait faillite. Le plan Marshall, qui tendait à soutenir cette économie en Europe occidentale pour des raisons stratégiques et de profit, se heurte à l'opposition violente du parti stalinien. Le Kominform trompe les revendications légitimes des ouvriers en trahissant leurs grèves et en les utilisant en vue des buts d'expansion de l'impérialisme russe. La Russie a poursuivi son avance en Europe avec le putsch tchécoslovaque, mais l'affaire yougoslave laisse supposer une faiblesse interne de la cohésion du système stalinien.

En France, l'insuffisance chronique du matériel industriel et de la production, la chute de la monnaie, la misère et les dupes idéologiques des politiciens et ministres ont créé un état d'instabilité gouvernementale permanente qui fraye le chemin au fascisme de Gaule. Le parti stalinien, plongé dans l'opposition sur les ordres de Moscou, cherche à profiter de cet état de choses pour appuyer sa démagogie.

Entre le fascisme de droite et le fascisme du Kremlin, les partis bourgeois intermédiaires perdent de l'influence et traversent des crises (S.F.I.O., M.R.P.). Ils cherchent à survivre en matraquant les travailleurs. La démocratie pourrie a fait faillite et les totalitarismes lèvent la tête.

Il s'affirme donc qu'il n'y a pas de paix impérialiste, pas de bien-être capitaliste, pas de solution étatique en dehors de l'esclavage, pas de démocratie bourgeoise capable de s'élargir ou de survivre, pas de parti politique qui ne soit tromperie et exploitation de la misère générale.

La seule solution efficace est donc le rejet de l'Etat, des partis, de la démocratie fraternelle, du capitalisme, de l'exploitation. Elle est dans la lutte contre ces idoles que mènent les Anarchistes en vue d'inciter les travailleurs à prendre en main les moyens de production, les peu-

ples à s'organiser sur des bases libres et fédérées.

Dans l'immédiat, il est donc plus que jamais nécessaire que les anarchistes du monde entier apparaissent, s'organisent et se lient. C'est pourquoi, sur le plan international, le présent Congrès a entendu réaffirmer la nécessité des liaisons avec les organisations et camarades anarchistes étrangers, en même temps que, sur le plan intérieur, il entend accentuer les efforts de la Fédération pour apparaître, dans la lutte sociale contre la guerre, le militarisme, l'étatisme, le nationalisme, le colonialisme, la misère, la duperie politique et la prolifération des nouvelles hiérarchies du travail, des syndicats, des partis et de l'Etat.

Cette lutte incessante n'est pas seulement celle de la Fédération en tant qu'organisation nationale, mais aussi et surtout celle des groupes sur le plan local et celle des individus sur leur lieu de travail, dans leurs organisations culturelles et sociales (syndicats, coopératives, communautés, organisations de jeunesse, etc.). C'est pourquoi le critère de la présence et de l'activité des anarchistes dans ces organisations doit être que ces conditions concrètes leur permettent d'y œuvrer utilement, librement et de façon constructive en faveur de leurs idées.

Cette tâche les amène nécessairement à y entrer en conflit avec les tentatives politiques de noyautage, les tentatives étatiques de pénétration. La comme ailleurs, les moyens et buts sont libertaires et tendent à l'affranchissement de l'homme.

IL FAUT DONC ETRE PRESENT pour pouvoir travailler utilement. Cette présence est, dans les villes, celle des grèves où les anarchistes doivent lutter avec les exploités en les aidant à dépasser des revendications qui ne compromettent pas réellement l'état des choses actuel et servent souvent les buts politiques des grandes centrales syndicales. Elle est aussi dans les campagnes, où les travailleurs ruraux doivent apprendre à s'unir pour conquérir de meilleures conditions de travail et d'existence.

En définitive, le Congrès appelle les militants à lutter plus activement que jamais, et tous ceux que frappe la guerre, la misère et l'exploitation, à se joindre aux luttes de la F.A. Aujourd'hui, c'est l'homme lui-même qu'il s'agit de sauver.

EN ESPAGNE

« Pas de réconciliation possible entre les Juifs et les Chrétiens »

Tel est l'arrêt de la théologie espagnole.

La vraie politique, la vraie nature du Clergé catholique comme de tout clergé (et de tout parti) — doit être jugée, non pas la où il est dans l'opposition populaire libérale, ou dans la phase de consolidation de ses conquêtes, mais là où il est maître absolu.

C'est le cas en Espagne, où le film « Gentlemen's agreement » a été prescrit par la censure ecclésiastique pour les raisons suivantes, rapportées par Paul F. Kennedy dans le « New-York Times » du 30 septembre :

Le censeur ecclésiastique a déclaré que le sentiment chrétien d'amour entre les individus, les classes, les nations et les races, ne pouvait s'étendre aux Juifs. Tout bon chrétien invoque le Seigneur en le suppliant d'humilier les ennemis de la Sainte Eglise, parmi lesquels les Juifs occupent une place de choix.

Le censeur ecclésiastique a énuméré six points qui constituent les erreurs théologiques, sur lesquelles repose l'ordre de censure.

Le premier et le second point déclarent que dans le film, le mariage mixte est admis, ou déclaré qu'il n'existe point de différence raciale entre Juifs et chrétiens est un impudent mensonge.

Le troisième point constate que le film admet l'égalité du chrétien et du Juif ; affirmer cela, c'est « empoisonner l'âme des enfants ».

Le quatrième point dit que renoncer pendant une semaine à vivre en chrétien pratiquant, comme le fait le héros de l'histoire, est chose impossible à moins de renier la foi chrétienne ; ce qui constitue une énorme péché.

Le cinquième point mentionne un passage du dialogue : « Pour bien des Juifs, s'affirmer tel est une question de fierté ». Quelle fierté ? demande le censeur. L'orgueil d'appartenir au peuple qui a tué Dieu, au peuple per-

Les Livres

« PAGES CHOISIES POUR UNE ÉTUDE SOCIALISTE » (1)

Une fois n'est pas coutume. C'est sur un recueil de textes de Marx que nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs. Ceci parce que sa présentation, son choix en font quelque chose d'absolument différent des « Anthologies » usuelles, fréquentes (hélas !) en la matière. En un mot, sa lecture appelle à de certaines conclusions intéressantes qui paraissent tout au long sous-jacentes à la plume du traducteur et préfacier.

Il semble avant tout que le livre soit une condamnation en bloc du marxisme, c'est-à-dire des écoles et des doctrines, qui se réclament de Marx. Pour Rubel, il existe un « message » de Marx, qui peut précisément être l'indifférence à Marx lui-même. Il est significatif que Rubel termine son recueil par un fragment qu'il intitule « L'anarchie », et où Marx déclare : « Tous les socialistes entendent par anarchie ceci :

« Le pouvoir de l'Etat disparaît et les fonctions gouvernementales se transforment en de simples fonctions administratives ». Rubel exprime par ce choix son opinion : que l'anarchiste se-

rait aujourd'hui plus fidèle au message de Marx que le marxiste.

Message donc, pour Rubel, un élément principal en est l'héroïsme (et non le pharisaïsme politique de qui vous savez) ; message de foi, selon lequel les desherités doivent trouver dans leur activité révolutionnaire même la plus grande jouissance de leur vie ; comme écrit Marx en 1848 — Message d'utopisme au sens le plus élevé du terme (à comparer avec le « réalisme » des Staliniens). Message d'auto-émancipation des opprimés (et non de leur « émancipation » bureaucratique), comme, par exemple, ce texte où Marx donne comme mission aux syndicats l'abolition du salariat (Kominform, où est-il).

On voit donc, muni d'une telle conception, pourquoi Rubel est fondé à parler de l'éthique de Marx, et à y insister longuement.

Sa conception est-elle admissible ? Je dois d'abord franchement déclarer que je ne suis pas de ceux qui prennent partie dans la querelle Marx-Bakounine avec la même ardeur que dans la grève des mineurs en 1948. Outre l'intérêt un peu fané, il n'est guère possible de trouver un blanc et un noir à la fin d'une telle bagarre. Donc, a priori, je ne vois rien de décisif. L'encontre de la thèse de Rubel, si l'on veut bien faire sa part au caractère autoritaire et assez désagréable de l'auteur du Capital. En tous cas, il importe de se joindre à lui pour dénoncer l'esqueroquerie de ceux qui cachent ou tronquent les textes de Marx pour pouvoir se prétendre « Marxistes ».

Si quelque militant communiste de bonne foi me répondait qu'il n'en est rien du côté du P.C.F., peut-être pourrions-nous dire dans combien de textes édités par son parti il a rencontré cette réponse de Marx à la question : « Faut-il que les syndicalistes soient de préférence sous la domination d'une association politique s'ils veulent être viables ? » — « Ils sont seuls capables de représenter un rempart à la puissance du Capital ». (Interview faite par Marx au Volksstaat de Liebknecht — 1869).

Comme on le voit, à des titres divers et quelquefois d'une actualité brûlante, ce livre mérite d'être lu. Rendons grâces à la conscience de son auteur, qui nous a gratifiés par surcroît d'une

table synchronique de la vie de Marx » en liaison avec les principaux événements du temps.

(1) M. Rivière, éditeur — 375 p. MICHEL.

Classiques de l'anarchie

PRÊTRE ET AUTORITÉ

L'histoire nous démontre que les prêtres de toutes les religions, moins ceux des Eglises persécutées, ont été les alliés de la tyrannie. Et ces derniers mêmes tout en combattant et en maudissant les pouvoirs qui les oppriment, ne disciplinent-ils pas en même temps leurs propres croyants, et par là même n'ont-ils pas toujours préparé les éléments d'une tyrannie nouvelle ? L'esclavage intellectuel, de quelque nature qu'il soit, aura toujours pour conséquence naturelle l'esclavage politique et social. Aujourd'hui le christianisme sous toutes ses formes différentes, et avec lui la métaphysique doctrinaire et déiste issue de lui, et qui n'est au fond qu'une théologie masquée, font sans aucun doute le plus formidable obstacle à l'émancipation de la société ; et pour preuve, c'est que les gouvernements, tous les hommes d'Etat de l'Europe qui ne sont, eux, ni métaphysiciens, ni théologiens, ni déistes, et qui, dans le fond de leurs cœurs ne croient ni à Dieu ni à Diable protègent avec passion, avec acharnement la métaphysique, aussi bien que la religion, quelle religion que ce soit, pourvu qu'elle enseigne, comme toutes le font du reste, la patience, la résignation, la soumission.

Michel BAKOUNINE.

Lettre ouverte à M. Paul Claudel

Je ne vous ai jamais vu, monsieur Claudel ; je ne connais de vous qu'une littérature ennuyeuse qui, ainsi que l'affirme justement Gustave Lanson dans son « Histoire de la Littérature », « refroidit le lecteur ! » Ce n'est pourtant point à l'homme de lettres que je m'adresse ici, je n'en ai ni le talent, ni la prétention. Que vous persistiez à traduire en prose votre ultra-catholicisme, c'est votre droit ! Que vous vous entétiez à considérer une telle mixture comme de la poésie, c'est encore votre droit ! Mais quand vous osez chanter les bienfaits de la colonisation civilisatrice et de la guerre d'Indochine, nous nous insurgons !

Nous avions cru, jusqu'ici, que l'engagement était l'apanage de M. Aragon et de ses amis. Nous constatons aujourd'hui que vous allez plus loin encore. La lyre et les Muses ne vous suffisent plus, il vous faut le clairon de Déroulède et vous chantez la vaillance des mercenaires qui violent les femmes du Viet-Nam !

Oui. Vous m'avez parfaitement compris, monsieur Claudel. Il s'agit bien

Dans les prochains numéros nous publierons les principales résolutions : Problème paysan, Syndicalisme, etc...

de votre « poème » paru dans « Les Nouvelles Littéraires » du 14 octobre. Inédit intitulé « Saint Michel Archange » et dédié au patron des parachutistes du corps expéditionnaire d'Indochine...

Votre « poème » ? Oui, parlons-en, vous l'avez ? Je l'ai lu à un ancien « volontaire » d'Indochine. Il m'a dit — en termes académiques — qu'il n'oserait même pas l'utiliser pour ses soins intimes. Il avait raison ! Disons le mot, monsieur Claudel, votre « poème » est tout simplement DEQUEULASSE !

Oui, c'est une dégueulasserie ! Une dégueulasserie que de faire des parachutistes militaires, « des gendarmes de Dieu » ! Dégueulasserie que d'écrire : « Salut, guerrier plein de paix et confident de ce Père ! »

« Puisqu'il n'y a pas moyen autrement qu'il essaye de se faire comprendre à coups de tonnerre ! » (entendez de canon !) Dégueulasserie que d'oser parler de « c'te femme jaune qu'on a bizarrement épousée » ! Dégueulasserie que de glorifier le sang qui coule, « ce sang encore tout frais à tes doigts » ! Dégueulasserie, enfin que de bavarder dans le clairon « qui répond à travers la rizière » !...

Je suppose, monsieur Claudel, qu'à l'heure où l'inspiration (?) vous dictait ce poème, je suppose que le gras de vos fesses se tenait douillettement sur un fauteuil ou un coussin. N'est-ce pas ainsi l'attitude qui convient au Maître bourgeois lorsqu'il chante la « gloire » des pauvres « primaires » qui se font étriper pour rien ?

Vous croyez en Dieu, monsieur Claudel ? Entre nous, vous avez bien de la chance qu'il n'en existe que dans votre imagination. Car la damnation éternelle ne manquerait pas de vous atteindre !

Un mot encore. Retournez à vos Saints, monsieur Claudel ! Vous avez déjà écrit des chefs-d'œuvre, abstenez-vous de composer des vilenies ! Car s'il nous serait agréable de reconnaître votre talent, autant il nous serait pénible de devoir vous attribuer le qualificatif que nous accordons à votre « inédit » patriotard, qui eût beaucoup gagné — et vous en même temps — à demeurer dans les limbes...

Je vous salue.

Gilbert LAMIREAU.

Marseille - Fédération locale
Dimanche 21 novembre 48 à 15 h.
au Salon Gaby
127, rue d'Aubagne
FÊTE AMICALE
Allocution de P. Lapeyre
Tirage de la Tombola
Attractions diverses - Buffet
Nous invitons
les amis, lecteurs, sympathisants

On nous informe qu'en novembre, sept membres de la C.N.T. passeront en « justice » en Espagne. Parmi eux, se trouvent plusieurs membres du Comité National, arrêtés en décembre 1947 : les camarades Manuel Villar, Luis Morals et Eustaquio Rodriguez. Les autorités essayent d'établir leur responsabilité morale dans une bagarre au cours de laquelle notre camarade Burgos fut tué, et un policier blessé.

vers, comme le qualifie la Sainte Ecriture.

Le sixième point accuse le film de tendre à l'abolition des Eglises et de toute Religion.

Le censeur ecclésiastique ajoute que le film « Gentlemen's Agreement » était condamnable pour des motifs politiques et historiques mais qu'il a préféré s'appuyer pour l'interdire sur des bases exclusivement morales. (Communiqué par la CAIA.)

Sous ce prétexte imaginaire, les autorités réagissent le mort pour Villar, et trente ans de prison pour les autres membres de la C.N.T. arrêtés avec lui.

Manuel Villar est un militant connu dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire. Il y a quelques années il rédigea « La Protesta » de Buenos Aires, après quoi il fut chassé d'Argentine. En Espagne, il rédigea d'abord « Solidaridad Chera » de Barcelone, puis « Fraga Social » de Valence, jusqu'à la victoire de Franco.

Nous faisons appel à tous les libertaires et à tous les syndicalistes à travers le monde, pour entreprendre une campagne de protestation, à chaque nouvelle tentative de décapiter le mouvement antifasciste espagnol par l'assassinat et l'exécution, il nous faut défendre la cause libertaire et les libertaires de l'Espagne.

Le Secrétariat de l'A.I.T.
Le Secrétariat de la C.R.I.A.

TRUMAN candidat "ouvrier" élu des syndicats américains

Comme le relevait récemment notre camarade Dino Dondi, dans l'« Adunata », les liens d'affinité entre les gouvernements « démocratiques » et les grands chefs des fédérations ouvrières sont apparus clairement dans les discours prononcés, à l'occasion du Premier Mai dernier, par le président Truman, le nouveau ministre du Travail, Maurice J. Tobin, par Phillips Murray (C.I.O.), William Green (A.F. of L.) et autres étoiles de moindre importance de la politique et du trade-unionisme. Ces discours, presque identiques dans leur contenu, semblaient couler de la même source : glorification du système américain, passé au haut niveau d'existence matérielle pour les foules, et ses hauts profits pour les capitalistes ; exaltation du fait qu'au lieu de 2.857.555 travailleurs organisés en 1932 (c'est-à-dire à la fin du régime « républicain »), on en compte aujourd'hui, après quinze ans de politique « démocratique », plus de 16.000.000 ; louanges décernées à la législation sociale progressive, née du New Deal, aux caisses de retraite pour la vieillesse, aux bonnes conditions de travail, à la politique des hauts salaires. Le pays hebdomadaire de la semaine qui était en moyenne de 16 dollars en juin 1933, est passé, quinze ans après, à 52 dollars ; la santé du peuple est presque parfaite grâce à la nourriture abondante, aux cliniques, aux médicaments, aux systèmes modernes d'hygiène physique et mentale, etc.

Mais, en présence des ouvriers, la voix des orateurs électoraux s'est faite rageuse, pour dénoncer le coup de Jarnac de la loi Taft-Harvey, perpétrée par le quatre-vingtième Congrès à la solde de la ténébreuse ploutocratie de Wall Street que dominent les Républicains. Conclusion : votez tous pour les démocrates et pour leur inviolable champion Truman, qui élimineront la loi Pegler ; votez pour le paradis américain, l'American way of life, la félicité dyonisienne résultant de la coopération du capital et du travail. Truman élu, les syndicats illustreront la France, le monde entier, de l'Atlantique au Pacifique ! Voilà où en sont les compromissions électorales des chefs syndicaux. Et pourtant le Parti démocrate participait à la promulgation de la fameuse loi esclavagiste, qui promet aujourd'hui d'abolir, et Truman, le saluons pour son excellence, n'a mis son veto aux lois infâmes que parce qu'il était assuré qu'elles seraient promulguées quand même.

Le Truman des « injonctions » et des « neutralisations », industrielles dirigées contre les grévistes ; le Truman qui a étendu le lugubre « pouvoir fédéral » aux mines et autres industries pour briser les revendications et lock-outers les travailleurs ; le Truman qui mit partout des obstacles au mouvement ouvrier digne de ce nom, et qui sans pitié passa au crible de l'américanisme même les hauts fonctionnaires des syndicats ; le Truman, héritier de Roosevelt-la-guerre, frère des Peron et des Varga, compère des Salazar et des Franco, le voilà donc installé maintenant sur le piédestal des libertés pour tous, comme l'intègre paladin du mouvement ouvrier et du droit des travailleurs !

Communiqué par C.R.I.A.

C. N. T.

30 rue de la Tour-Auvergne, Paris-IX
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 à 19 heures,
sauf le dimanche.
Pour tout ce qui concerne le Combat Syndicaliste, envoyer maintenant les fonds à Joulou Robert, 75, rue du Poteau, Paris (XVIII), C.G.P. 1282-21.
Trésorerie. — Tous les envois de fonds pour le C.N.T. doivent se faire maintenant à Doussot René, 9, avenue de la Porte-Clichoncourt, Paris (18), Compte courant postal : 5046-35.

Union U. R.
Syndicat Unifié du Bâtiment de Paris. — Assemblée Générale le dimanche 21 novembre à 9 heures, 15, rue de Meaux.
Syndicat des Travailleurs de l'Etat, de Brest. — Nous demandons instamment aux syndicats des travailleurs de l'Etat C.N.T. de se mettre en contact avec celui de Brest, afin de coordonner les revendications de notre corporation. Fort de d'urgence à Le Lann Auguste, Kergardec, Goussou (Prestige).
Syndicat des Métaux. — La permanence du Syndicat se tient tous les mercredis soir de 18 à 20 h., Bar Artistique, n° 8, cour Joseph-Thierry et les dimanches matin.

Les camarades en retard des cotisations sont priés de se mettre à jour pour faciliter la comptabilité de fin d'année.

UNION LOCALE
L'Union Locale fait appel aux camarades adhérents à la C.N.T., en faveur de nos camarades mineurs. Les listes de souscription sont en circulation dans toutes les branches d'industrie. Tout geste de solidarité doit être fait au nom de la C.N.T.

Fédération des Travailleurs du Rail. — Lundi 22 novembre, à 18 h. 30, la F.T.R. organise une réunion d'informations syndicales, publique, à la gare Saint-Lazare, salle de la Cantine, 20, rue de Rome, 5^e étage. Les militants disponibles sont priés d'être présents. Prendront la parole : Raymond Beaulaton et Fernand Robert. Sujet : les primes au rendement, la hiérarchie, les 40 heures, la gestion ouvrière.

13^e U.R.
Lille. — Permanence pour les syndicats 13^e U.R., Textile, Inter corporatif, tous les samedis, de 18 à 20 h., 13, rue du Moulinet, à Lille.

Réunions Publiques et Contradictaires

1^{re} REGION
● LILLE, 13, rue du Moulinet.
Dimanche 5 décembre, à 10 heures
La tragédie de l'antifascisme espagnol
KARAGANDA
Orateur : HOCHMEURANT

2^{re} REGION
● PARIS-EST, salle des Prévoyants, 279, rue des Pyrénées.
Vendredi 19 novembre à 20 h. 30
Tout va mal. Que faire ?
Orateurs ERIC ALBERT, FONTAINE

● MARDI 23 novembre à 20 h. 30
Cinéma Le Kursaal du 12, rue de Gravelle, Paris.
angle rue Claude-Decaen, métro Daumesnil.

GRAND MEETING
Le peuple est trompé par les politiciens, les hommes d'Etat et les commerçants du syndicalisme qui exploitent sa misère.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

MENACES SUR LA LIBERTÉ

NOS Omnipotents ont décidé à l'unanimité, en Conseil de Cabinet, de détruire ce qu'ils avaient construit avec tant de mal il y a si longtemps, à savoir : la Constitution. Ils s'attaquent au droit de grève, à la liberté de presse, de réunion, d'association, etc. — ne faisant en sorte que renforcer les fameuses lois de 1893 — et comptent bien parvenir à faire avaler la couleuvre au prolétariat grâce à leurs jaunes et à leurs policiers.

La provocation au délit devient délit, comme chez Franco ou Staline la non-obéissance stricte devient crime d'Etat, délit d'opinion. C'est ainsi que « l'utilisation des conflits sociaux à des fins politiques intérieures ou internationales » est qualifiée de CRIME parce qu'entravant la libre production, parce

que diminuant le revenu national et le potentiel militaire du pays. Et d'abord, qu'entend-on en « haut lieu » par fins politiques ? Nous défions ici tous les juristes bourgeois — et il y en a — de fournir une définition exacte de la grève politique, de déterminer quand une grève est politique et quand elle ne l'est pas, quand elle le devient et quand elle ne l'est plus, car en fait il n'y a pas de grève QUI N'A DE REPERCUSSIONS POLITIQUES. Sous le couvert de la phraséologie juridique-bourgeoise il sera désormais facile de déclarer POLITIQUE toute grève qui gênera un tant soit peu l'un quelconque de ces messieurs. Ce sera plus la limitation du droit de grève, du principe de la grève, c'est sa suppression pure et simple, la mise hors la loi

de la grève. CETTE MESURE EST FASCISTE. Elle relève de l'état de siège en régime « parlementaire ». Bien entendu, l'Etat exige que « ses » employés soient encore plus jugulés — comme si cela était possible — que les ouvriers et employés du secteur privé. « Vous ne ferez pas grève et vivrez donc tranquilles, bien soumis, bien contents de votre sort, partout et en toute circonstance, quels que soient vos salaires. Ne haussez pas les sourcils, n'ayez pas l'air ahuri, ne faites pas l'étonné. C'est défendu. Pas un murmure. Pas un geste. J'ai dit ». Ou : « Vous voulez maintenir le droit de grève et l'utiliser. Très bien. Faites, ce sera le licenciement immédiat ». C'est très simple. Pour résoudre le problème des grèves il suffisait de pondre des dé-

crets... et lever de nouvelles légions de flics et de troupes « spécialisées ». Mais nous avons l'impression ici que ces messieurs radicaux et socialistes auront à se repentir de « leurs » lois d'exception dans un avenir proche. Ils se préparent des lendemains qui ne chantent guère.

Le syndicalisme est non seulement un moyen de lutte mais aussi — et surtout — un moyen d'organisation. C'est pourquoi nous déclarons, nous, anarchistes, partout où nous militons, que les syndicats ouvriers, aujourd'hui organisations professionnelles de lutte, perdant tout leur caractère revendicatif, après la suppression du patronat et de l'Etat, deviendront « les organisations d'une production dont chacun bénéficiera ». Par le fait de la révolution sociale, les syndicats ouvriers se transformeront en associations libres de producteurs, en coopératives de productions. Mais nous ne sommes pas des fétichistes, nous ne prôtons pas le syndicalisme POUR le syndicalisme, c'est-à-dire avec le syndicalisme COMME BUT. Nous prôtons le syndicalisme COMME MOYEN de lutte contre le capitalisme, contre le salariat, contre l'Etat, contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Et c'est pourquoi la liberté syndicale nous est chère.

C'est à ce moyen idéal de lutte, à ce facteur d'évolution, à ce creuset de la gestion future que s'attaquent les scribes qui ne vivent que de la misère et de la sottise des masses, abruties par ceux-là mêmes qui profitent d'elles. Limiter le « droit » syndical, c'est limiter la liberté d'association et d'expression, et limiter la liberté d'association et d'expression c'est vouloir étouffer dans l'œuf tout germe de transformation sociale. C'est vouloir sauvegarder à tout prix le centralisme, moyen supérieur d'exploitation dont crévent les individus, et les peuples, fondés uniquement sur le mépris des masses, celles-ci ne pouvant, parait-il, se conduire toutes seules.

Liberté pour les uns, pas de liberté pour les autres. Toute liberté d'application de ces lois sclérosées, fruits des cogitations de la charrette à 3^e faiblesse, est laissée à des super-prêtres hyper-sensibilisés par de bonnes petites notes de service confidentielles, très 2^e bureau, à des brutes dopées dignes des pires S.S. de sinistre mémoire, rebelles à tout sentiment humain et qui bien souvent frappent et tuent pour le plaisir de frapper et de tuer. Par sadisme. Le gouvernement Queuille-Moch-Lacoste-Schuman dépasse en ignominie et en bassesse tout ce qui a existé jusqu'ici depuis 1870. Thiers, au moins, était franc, lui, et ne se cachait pas d'être un réactionnaire acharné. Au nom de la liberté, du pain et de la paix, il préparait sciemment, avec opiniâtreté, les camps de concentration du gaulisme — ou du stalinisme par réaction — des Oradours pour ouvriers. L'« engagement à livrer pieds et poings liés les prolétaires français à l'un des Molochs dans la guerre qui pointe. On ne détruit pas la sociale par le fer et par le feu ; on ne risque que de durcir le cœur de ses partisans, de lui amener des partisans. Grands mercis, messieurs. Pondez vos lois, pondez, pondez toujours. Mais n'oubliez pas que le réveil du peuple sera terrible !

J. BOUCHER.

COMBAT SYNDICALISTE
« Le Combat Syndicaliste », nouvelle formule, paraît cette semaine. Il n'est pas vendu dans les kiosques. Le réclamer aux vendeurs à la criée ou au siège. Les amis de la C.N.T. lui réserveront bon accueil. Il paraîtra régulièrement tous les mois. — Le numéro : 10 francs. — Le COMBAT c'est la voix du Syndicalisme révolutionnaire.

Henri BOUYE.

NOTRE CONGRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

textes qui donnent à la Fédération Anarchiste et à son nouveau Comité National les armes qui lui faisaient défaut, et leur permettent d'être prêts à toute éventualité.

On pourrait dire qu'après avoir construit la Fédération Anarchiste, on vient de démontrer sa nécessité (et qui songerait, aujourd'hui, à une dispersion de nos forces ?) et sa maturité. La F.A. est désormais l'indispensable et précieux outil de liaison des militants anarchistes, elle est l'organisation qui, partie de rien en 1944, groupe aujourd'hui ce qui existe de révolutionnaires authentiques. Elle a étendu son influence dans la jeunesse et chez les ouvriers aussi bien que chez les intellectuels, et représente le seul espoir.

En un mot, la F.A. existe, vit intensément.

Elle a pris un des premiers rangs dans l'Internationale et un nombre important de mouvements frères avait tenu à être représentés (Italie, Espagne, Suisse) ou à manifester leur sympathie (Grande-Bretagne, Hollande, Portugal). Un manifeste, résumant la position de la F.A., fut enfin élaboré, que nos lecteurs trouveront dans ce numéro du Libertaire.

Quand le Congrès fut déclaré clos, le 14 novembre au soir, et que les délégués se séparèrent au chant d'une vibrante Internationale, ils emportaient avec eux la conviction profonde d'avoir mené à bien une tâche fructueuse et d'avoir préparé l'action révolutionnaire de demain.



Le Mythe de l'Efficiences Communiste

ONSTATONS un fait, pour commencer. Les stalinistes triomphent, non parce qu'ils sont efficaces, mais parce qu'il n'y a personne en face d'eux. Ils reprennent, malgré leur bluff et leurs énormes moyens de propagande, leurs dimensions exactes dans la classe ouvrière, quand un militant, ou un ouvrier de militants, ou une organisation ouvrière vit, agit et se manifeste de façon autonome.

Rien d'étonnant à ce que — pour prendre l'exemple syndical — les centrales Force Ouvrière ou C.F.T.C. apparaissent comme des confédérations monitaires. La C.G.T. met à profit tous les incidents de la vie sociale pour exprimer son point de vue et monopoliser en fait, sur la place publique, l'opinion ouvrière. Alors que réformistes et chrétiens vivent presque exclusivement de communiqués et de circulaires, traînent des déformations gouvernementales.

Mais la place publique et les manifestations extérieures ne permettent pas de mesurer, avec exactitude ce que, pense réellement la classe ouvrière. L'abandon des revues, des journaux, la publicité faite autour de mots d'ordre ou de discours, la répétition incessante de slogans, s'ils parviennent à créer une ambiance ne suffisent pas à modeler ou à imprégner profondément la mentalité des travailleurs.

Ces derniers réagissent suivant des besoins élémentaires, car les besoins élémentaires sont les seuls à correspondre à la grande majorité, neutralisant les contradictions nées des influences politiques ou religieuses. Et la C.G.T., insistant avec beaucoup d'habileté sur son rôle de défenseur des intérêts ouvriers, parvient, malgré la légitime suspicion qui l'enlève de plus en plus, à regrouper — même quand elle poursuit des buts extra-prolétaires — le plus grand nombre de salariés sur des consignes favorables aux revendications.

Force Ouvrière et C.F.T.C. grandiront et supplanteront la C.G.T. quand elles opposeront à cette dernière, non des mises en garde et des objections d'ordre politique ou international, mais quand elles seront en mesure de mieux comprendre les grandes aspirations prolétaires, d'en extraire un programme d'action revendicative immédiate et de le défendre dans les faits. C'est-à-dire que F.O. et C.F.T.C. battent la C.G.T. quand elles perdront leur caractère d'appendices gouvernementaux et qu'elles se placeront solidement sur un terrain que les communistes prétendent monopoliser sans l'utiliser effectivement.

Quelques expériences acquises au cours des actuels mouvements de grève nous permettent d'affirmer sans crainte d'être démentis, que la place d'un mouvement revendicatif sérieux, avec perspectives révolutionnaires, demeure vacante.

Il s'agit pour démasquer la démagogie stalinienne, non pas de répondre aux slogans par d'autres slogans, mais de repousser inlassablement les problèmes tels qu'ils se présentent, et avec les seuls éléments que les travailleurs connaissent effectivement.

Nous pouvons encore, pendant des mois et des années, dénoncer le caractère impérialiste des aventures communistes, sans éviter que le P.C. et la C.G.T. reprennent en main la majorité d'une corporation dès que le mécontentement dans la profession sera aigu. Mais si nous sommes capables de « coller » aux réalités et — au sein même de

la classe ouvrière — d'exprimer ce que celle-ci devine, pressent ou désire comme, alors nous serons en mesure de démasquer avec succès, et avec un succès durable, voire définitif, la gymnastique pseudo-ouvrière et similirévolutionnaire des stalinistes, parce que nous avons remplacé la gymnastique à brde par un ensemble de gestes précis, réfléchis, utiles.

Le rôle des militants conscients — notre rôle — c'est en définitive de poser en termes simples et non équivoques, les problèmes réels dont les communistes se servent comme de matière première pour garnir le moule de leurs bombes politiques.

Problèmes des prix ? Abandonner l'illusion d'un action gouvernementale et refuser de présenter l'illusion d'une action qui sortirait d'un gouvernement meilleur.

Problème des salaires ? Dénoncer la pratique des grèves tournantes ou des replâtrages successifs des salaires insuffisants.

Nous savons bien que nombre de nos camarades nous répètent que les situations locales ou que les circonstances particulières à telle usine ou à telle corporation rendent ce travail difficile ou impossible. Il nous revient — et ceux de nos adversaires qui ne nous connaissent pas trouveront la chose curieuse — que des démonstrations quotidiennes et par des tentatives répétées ce qui aujourd'hui encore apparaît comme des mythes tout justes bons à servir aux propagandes électorales ou politiques ; la capacité d'organisation de la classe ouvrière, la naissance d'une société de producteurs libres.

Ma's il faut donner à ces efforts et à

ces initiatives toute la publicité qu'ils exigent pour qu'ils se propagent et à leur tour imprègnent la mentalité populaire. Là où les stalinistes bluffent, il ne faut pas que nous poussons la modestie et le sens de la mesure jusqu'à nous taire. Bien au contraire, les communistes à la presse, les tracts, les réunions, les placards dans les usines, les papillons, les comptes rendus dans nos organes doivent venir contrebalancer efficacement le vent des mots d'ordre changeants stalinistes.

La multiplicité des initiatives doit être opposée à un appareil qui en se bureaucratisant devient lourd et lent. Le contact entre noyaux de travailleurs agissant doit servir à repousser la pression et parfois la terreur exercées par les « responsables » stalinistes. Et si la crainte de notre propagande ou de notre influence oblige ces derniers à en venir aux coups, il ne faut en aucun cas accepter de laisser la violence sans réponse.

Débordent les communistes sur leur « gauche » ne signifie pas que leur force qu'ils ajoutent 25 % à toutes leurs revendications. Les battre sur leur terrain, c'est plutôt le contraire. Constatons que terrain et mieux l'utiliser. Leur arracher la classe ouvrière ne peut être obtenu qu'en servant la classe ouvrière même qu'ils ne le font.

Dans ce domaine, répétons-le, une place est à prendre.

Puissent les anarchistes s'en rendre compte et, par leur action quotidienne, surmonter l'apathie et la passivité qui au travers des réunions syndicales de plus en plus moroses et au travers d'une gymnastique épuisante s'emparent progressivement de la classe ouvrière.

S. PARANE.

BRUITS ET ECHOS

La guerre sainte

Au cours d'un sermon prononcé dans la cathédrale Saint-Patrick de New-York, l'évêque catholique James H. Griffiths a proclamé, comme de guerre de la prochaine croisade des démocrates, l'unité de la foi, de l'Eglise et du gouvernement pour tous les hommes, ajoutant que « la triple unité de foi, de communion et de gouvernement devait être la marque de l'Eglise du Christ » (New-York Times, 27 sept. 48.)

Les discours qui se tiennent au Vatican, dans les assemblées politiques et syndicales de Pie XII, sont déjà des discours de guerre. A son retour d'Europe, David Dubinsky (le démagogue syndicaliste bien connu, qui fut béni par le pape) a rapporté les paroles suivantes du Saint-Père : « Nous aimons nos ennemis mêmes, mais il est des moments où les principes fondamentaux de la liberté et de la vérité (sic) sont en péril ; et un de ces moments est venu. C'est pourquoi le Vatican se défend et combat ».

(New-York Post, 16 sept. 48.)

Un professeur du Connecticut, Francis Basset, constate et condamne « l'existence d'une laïcisation sournoise de l'enseignement aux Etats-Unis, qui confine à l'analphabétisme religieux ». Il dénonce comme un péché, pour la sûreté et l'avenir de la nation, le fait que parmi les étudiants et les professeurs se répand la conviction que « la foi en Dieu et la religion s'évanouissent à mesure que progressera le savoir scientifique ».

Il faut réagir contre « les pédagogues qui, sans enseigner ouvertement l'incroyance, laissent entendre que la croyance est indémontrable et irrationnelle, et que la raison de l'homme naturel finira par prévaloir ».

(Christian Science Monitor, 27 sept. 48.)

Leur "démocratie" ouvrière

La démocratie règne dans le syndicalisme américain. En voici un exemple :

A la Convention des syndicats des mineurs U.M.W. quelques délégués eurent la témérité de demander le droit de nommer par un vote des membres les responsables de leur district. John L. Lewis coupa court à cette manœuvre (21 districts sur 31 sont entre les mains des créatures personnelles de Lewis). « Ce n'était qu'une perte de temps, déclara le grand chef, de parler de pareilles balivernes ; on pouvait compter sur lui pour choisir des hommes compétents. Et si quelqu'un branchait, il aurait dû faire de le renvoyer abattre de la houille ».

Dès lors, les délégués rivalisèrent de loyauté envers le dictateur Lewis. Ils décidèrent que son anniversaire de naissance, le 12 février, serait jour férié dans tous les puits. Ils apprirent que les excès de langage de Lewis devant la justice n'avaient pas été payés de sa poche, mais de celle du syndicat, soit 50.000 dollars, et approuvèrent rétroactivement ce prélèvement. Après quoi les revendications syndicales des mineurs furent élevées de 2 à 4 dollars par mois et les appointements de base de Lewis de 25.000 à 50.000 dollars par an !

(Time, 18 oct. 48.)
(Communiqué par C.R.I.A.)